

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Kid Sentiment

André Belleau

Volume 10, Number 3 (57), May–June 1968

Les écrivains et l'enseignement de la littérature

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60378ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Belleau, A. (1968). *Kid Sentiment*. *Liberté*, 10(3), 204–205.

le cinéma

kid sentiment

Pour faire *Kid Sentiment* comme Jacques Godbout l'a fait, il fallait sans doute avoir réalisé auparavant d'une part *Rose et Landry* ou *Huit Témoins*, de l'autre *Yul 871*, c'est-à-dire avoir expérimenté deux sortes de mise en forme: celle qui travaille divers matériaux bruts, à teneur en expressivité plus ou moins grande, pour les fondre et les unifier dans le jaillissement de certains aspects: spontanéité, authenticité, valeur dramatique, et, dans une autre direction, celle qui demande à une structure, une histoire préalable d'être porteuse de sens.

Les deux démarches supposent donc de la part du cinéaste intervention, choix, mise en forme, construction par l'esprit. Elles culminent dans le foisonnement du sens: il y en a pour tout le monde et pour personne... Quant à l'appellation cinéma-vérité, souvent employée pour la première démarche, je n'ai jamais réussi à saisir ce qu'elle recouvrait. *Yul 871* n'est pas plus vrai ou moins vrai que *Huit Témoins*. Le couple de *La Notte* n'est pas plus vrai ou moins vrai que celui de *Chronique d'un été*. Pourquoi faut-il que ce soit des hommes de science, en l'occurrence des sociologues, qui nous aient lancé ce bloc enfariné dans les jambes? Que dirait Edgar Morin si nous nous mettions à parler de science-vérité, lui qui déclarait récemment que «l'homme n'est qu'un appendice de la nature»? Mais voilà, il faut se tuer à rappeler des évidences.

Dans *Kid Sentiment*, Jacques Godbout réussit à concilier les deux démarches: le cinéma dit «direct» s'y emploie à capter et organiser non pas un vécu réel, concomitant de la prise, mais un vécu possible. Le film comporte un «comme si» préalable; à partir d'une situation globalement vraisemblable par rapport à eux, les deux filles et les deux garçons sont invités à se projeter vers un au-delà, plus précisément vers un point situé à la rencontre des pointillés de leurs propres virtualités. Il leur est demandé de tracer les lignes. Et ainsi, c'est à partir d'eux-mêmes mais en même temps hors d'eux-mêmes, dans cet espace et cette durée fictifs voulus par le cinéaste, qu'ils se cherchent, qu'ils imaginent et inventent les mots, les gestes qui seraient les leurs s'il leur était donné (mais cela n'arrive jamais à personne) d'aller jusqu'au bout d'eux-mêmes dans ce que nous sommes la réalité concrète. C'est ce mensonge pour plus de «vérité», puisqu'il faut lâcher le mot, cette «illusion qui illumine» comme dirait Robert Marteau, qui autorisent Jacques Godbout à intervenir dans le déroulement de son film, car aussi bien il y est présent sans cesse à travers la liberté de ses personnages.

A mi-chemin entre le «candid-eye-candid-ear» et le cinéma à fiction, empruntant au premier les techniques allégées qui favorisent et captent la libre manifestation du vécu, retenant du second la dimension imaginaire sans laquelle, précisément, le réel ne se réalise pas, *Kid Sentiment* fraye une voie neuve et marque une date importante dans l'histoire récente du cinéma canadien.

André Belleau